

Pour une histoire des médias au féminin

Adrien Rannaud

Numéro 125, printemps 2016

Du journal à la télévision : femmes et médias

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82482ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rannaud, A. (2016). Pour une histoire des médias au féminin.
Cap-aux-Diamants, (125), 3-3.

Pour une histoire des médias au féminin

Dans la foulée d'un renouvellement des perspectives de l'histoire de la presse et des médias, l'étude des femmes dans le monde médiatique connaît une effervescence certaine. Au Québec, les recherches menées par Josette Brun sur *Femme d'aujourd'hui*, celles de Chantal Savoie sur les femmes journalistes du tournant du XX^e siècle, ou plus récemment, le travail de Mylène Bédard sur les usages de la presse chez les femmes patriotes (1837-1838) ont permis d'esquisser les contours d'une culture médiatique au féminin. Ce sont bien entendu les femmes de lettres, celles qui écrivent dans les journaux et, parfois, se risquent à créer leur propre périodique. Ce sont les revues féministes des années 1970 et 1980; les magazines, papier ou télévisés, ainsi que les nombreuses causeries féminines radiophoniques au tournant des années 1940. Mais au-delà des pratiques d'écriture, ces recherches nous emmènent à la découverte d'images, de discours ainsi que de modes de lecture qui invitent à repenser le rôle des femmes dans la constitution d'une culture et d'un imaginaire médiatiques omniprésents.

C'est sur cette piste que le présent numéro souhaite s'engager. De la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 2000, il offre une saisie de plusieurs jalons qui auront permis l'infusion de plus en plus grande de cet imaginaire des médias dans lequel nous baignons. Le numéro s'ouvre sur un texte de Liliana Rizzuto qui montre comment les femmes de lettres, entre 1893 et 1919, et dans un contexte d'écriture médiatique encore précaire pour la gent féminine, rivalisent de trouvailles rhétoriques pour légitimer la création d'un espace amical entre les journalistes et les lectrices de l'époque. Je vous emmène, pour ma part, à la découverte de l'ancêtre de *Châtelaine*, *La Revue moderne*. Charlotte Biron vous fait découvrir Germaine



Judith Jasmin (1916-1972). Figure emblématique de la presse et de la télévision, elle est la première femme reporter au Québec. Un pavillon à l'Université du Québec et un prix pour les meilleurs reportages publiés dans la presse québécoise honorent son nom. (Photo Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, 2001-0189). (https://fr.wikipedia.org/wiki/Judith_Jasmin).

Guèvremont autrement que comme l'auteure du *Survenant*, mais bien ici comme une auteure s'amusant à mettre en scène les tensions et les paradoxes qui pavent le chemin des femmes aspirant à la carrière journalistique. Eve Léger-Bélanger, quant à elle, s'attache à comprendre le discours médiatique tenu, en 1940, sur l'obtention du droit de vote pour les Québécoises; discours finalement absent, ce qui révèle un malaise certain dans l'espace de la presse. De leur côté, Laurie Laplanche et Josette Brun abordent toutes les deux le magazine télévisé *Femme d'aujourd'hui*. Laplanche analyse les thèmes dominants de l'émission ainsi que

la constitution d'un public féminin pluriel, tandis que Brun démontre comment l'actualité présentée dans *Femme d'aujourd'hui* est branchée sur les mouvements féministes. En fin de parcours, Marilou St-Pierre ébauche un panorama stimulant sur le journalisme sportif au féminin, montrant ainsi comment les femmes s'attaquent à cette niche « masculine » que serait la presse sportive. Bonne lecture!

Adrien Rannaud